HAL
open science

L'adaptation de fables en bande dessinée : un outil de développement des compétences littéraires au cycle 3

Marine Lavie

To cite this version:

Marine Lavie. L'adaptation de fables en bande dessinée : un outil de développement des compétences littéraires au cycle 3. Education. 2021. dumas-03578330

HAL Id: dumas-03578330

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03578330

Submitted on 17 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Académie de Grenoble

Année universitaire 2020-2021

Diplôme universitaire *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*

Mention *Premier degré*

L'adaptation de fables en bande dessinée : un outil de développement des compétences littéraires au cycle 3.

Présenté par Marine LAVIE

Écrit scientifique réflexif encadré par Sara Abdollahzadeh

SOMMAIRE

Introduction 2
1. Partie théorique 3
1.1 Histoire et stéréotypes de la bande dessinée 3
1.1.1 L'histoire de la bande dessinée : de la préhistoire à aujourd'hui 3
1.1.2 La bande dessinée : un art infantilisant et dangereux. 4
1.1.3 Une vision nouvelle de la bande dessinée 5
1.2 Place et enjeux de la littérature à l'école : zoom sur la bande dessinée 7
1.2.1 L'évolution de la littérature dans les programmes de l'éducation nationale 7
1.2.2 Une place pour la bande dessinée 8
1.3 Bande dessinée et enseignement 10
1.3.1 Enseigner avec la bande dessinée 10
1.3.2 Enseigner la bande dessinée 11
1.3.3 L'adaptation de classiques en bandes dessinées 12
2. Problématique 14
3. Méthode 15
3.1 Participants 15
3.2 Mise en œuvre et déroulement 15
4. Résultats 22
4.1. La découverte des codes de la BD : séances 1 à 5. 22
4.2 La planification et réalisation de la BD : séance 6 à 8. 24
5. Discussion et conclusion 28
5.1 Recontextualisation 28
5.2 Retour sur les hypothèses 28
5.2.1 L'acquisition des codes de la bande dessinée 28
5.2.2 La maitrise du récit 28
5.2.3 Le lien texte et image 29
5.3 Limites et perspectives 30
Bibliographie 32
Sitographie 32
Annexes 34
Annexe 1 34
Annexe 2 35
Annexe 3 36
Annexe 4 37
Annexe 5 38
Annexe 6 39
Annexe 7 40

Introduction

La bande dessinée a longtemps eu mauvais genre. Pendant de nombreuses années, elle a été considérée comme hors culture ou sous littérature dangereuse et déviante, mais également comme une paralittérature, puisque l'image est jugée moins éducative que le texte.

Elle est aujourd'hui bien reconnue comme genre littéraire et on retrouve même de nombreuses œuvres classiques adaptées en bandes dessinées, qu'il s'agisse de romans, de contes, de poésies ou encore de fables.

Le « Neuvième art » a été revalorisé par l'Éducation Nationale dans les années 1990 qui en propose dans sa liste de référence des ouvrages à étudier dès l'école primaire. Cette arrivée tardive dans les programmes scolaires n'a pas permis l'émergence d'ouvrages didactiques et pédagogiques variés. Ainsi, des enseignants qui souhaiteraient enseigner la BD, peuvent se retrouver démunis face à la méconnaissance et la complexité de ce genre littéraire aux codes particuliers.

Pour autant, il apparaît nécessaire de s'y intéresser, et en particulier dans le cadre d'une adaptation d'œuvres classiques, afin de développer les compétences culturelles des élèves en leur permettant d'étudier et de comparer différentes formes littéraires.

Ainsi, la problématique dans le cadre de cette recherche va permettre d'apporter un éclairage concernant les enjeux de l'adaptation d'une fable en bande dessinée dans le cadre du développement des compétences littéraires chez des élèves de cycle 3.

Dans un premier temps, une partie théorique renseignera sur l'histoire de la bande dessinée, son évolution dans les programmes ainsi que l'enseignement du genre de la BD à l'école à travers l'adaptation d'une fable. Puis, la mise en place, en classe, d'une séquence pédagogique apportera une application concrète des théories citées plus haut. Cette séquence a pour objectifs d'étudier à la fois les codes de la bande dessinée mais aussi la réalisation d'un classique de Jean de La Fontaine en une planche de BD de 6 vignettes dans une classe de CM1. La dernière partie analysera les résultats observés suite à la séquence étudiée ainsi que les limites d'un tel exercice.

1. Partie théorique

1.1 Histoire et stéréotypes de la bande dessinée

1.1.1 L'histoire de la bande dessinée : de la préhistoire à aujourd'hui

L'art de la bande dessinée permet de raconter une histoire grâce à une succession de dessins et, souvent, de textes. Cet art revient de loin. En effet, pour certains on le retrouve dès la préhistoire sur les murs des grottes, les parchemins égyptiens mais aussi au Moyen-Âge par exemple sur la tapisserie de Bayeux qui retrace la conquête de l'Angleterre par les Normands sur laquelle se mêlent textes et images brodés (Ullmann, Antoine. La bande dessinée : un 9ème art. Dada n°162. p. 6).

La forme moderne de la BD remonte au XIXème siècle, c'est Rodolphe Töpffer, écrivain, dessinateur et pédagogue suisse qui théorise cette forme littéraire qu'il nomme « littérature en estampes ». Voici la définition qu'il en donne : « Ce petit livre est d'une nature mixte. Il se compose de dessins autographiés au trait. Chacun de ces dessins est accompagné d'une ou deux lignes de texte. Les dessins, sans ce texte, n'auraient rien qu'une signification obscure ; le texte sans ces dessins ne signifierait rien. Le tout forme une sorte de roman, d'autant plus original qu'il ne ressemble pas mieux à un roman qu'à autre chose. »[1]. Le père de la bande dessinée réalise ses romans en estampes dans les années 1830 et les publie quelques temps après. La bande dessinée devient un grand succès et se développe dans de nombreux pays comme l'Allemagne, les Etats-Unis, la France, la Norvège, etc.

Le terme « bande dessinée » apparait en France vers le milieu du XXème siècle, Steve McCloud la définit comme une « forme d'expression constituée d'images picturales et autres, volontairement juxtaposées en séquences, destinées à transmettre des informations et/ou à provoquer une réaction esthétique chez le lecteur »[2]. Entre temps, plusieurs termes pour définir cet art se sont succédés, de « roman dessiné » pour Caran d'Ache ou encore « littérature dessinée », c'est Claude Beylie qui propose le « 9ème art » en 1964.

[1] Mouchart, B. *La Bande dessinée, idées reçues,* Le cavalier Bleu, 2010, p.18.
[2] *Ibid*, p.7.

1.1.2 La bande dessinée : un art infantilisant et dangereux.

Aujourd'hui reconnu comme le « neuvième art », la dessinée a longtemps été méprisée, critiquée, considérée comme de la « sous-littérature », voire destinée aux mauvais lecteurs et aux enfants. Dans son ouvrage *La Bande dessinée*, Benoit Mouchard aborde les nombreux stéréotypes de la bande dessinée comme « la bande dessinée est d'abord destinée aux enfants », « détourne les enfants de la lecture », « est un art populaire ». Mélangeant texte et image, cette dernière a longtemps été dénigrée. L'auteur reprend d'ailleurs les propos de Platon qui « considère la représentation des images comme un appauvrissement des idées, et surtout, comme une tromperie de l'esprit puisque l'image ne mobilise selon lui que les émotions et les sensations : seul le verbe lui semble susceptible de s'adresser à la raison »[3]. Pour certains, la bande dessinée entrave l'imaginaire puisqu'elle nous apporte à la fois le texte et l'image qui s'y rapporte, mais Benoit Mouchard défend, qu'à l'inverse, celle-ci permet de stimuler notre imaginaire. En effet, libre au lecteur d'imaginer ce qu'il se passe entre chaque case de la bande dessinée puisque celle-ci est ponctuée d'espaces blancs qui permettent au lecteur de se créer ses propres images et de forger son interprétation à partir de ce qui n'est ni dit ni montré[4].

De plus, la bande dessinée serait jugée dangereuse car elle véhiculerait des images ou propos violents. Dans un article publié en 1956 dans le bulletin des bibliothèques de France, Simone Lacroix rapporte l'inquiétude des parents et éducateurs sur la BD :

> « Cet illustré qui capte l'attention des jeunes ne met-il pas en péril, par l'incorrection et la propreté de sa langue, leur formation littéraire ? L'excès d'image entretient, dit-on, la paresse intellectuelle, leur ôte le goût de la lecture, leur désapprend le chemin de la bibliothèque. Certes, les petits « nuages » qui s'échappent de la bouche des personnages ont été longtemps remplis de fautes d'orthographe, de grammaire, de syntaxe, et gonflés d'injures dont s'enrichissaient les dialogues enfantins. Les interjections tendaient à se substituer aux mots et les onomatopées à l'expression des pensées. Un argot grossier et intelligible pour les seuls initiés remplaçait peu à peu la langue française. La critique était unanime.

[3] *Ibid*, pp.123-124.
[4] *Ibid*, p. 88.

Elle n'était que trop vraie. Ces excès n'allaient pas dans le sens des efforts des éducateurs. »[5]

Cet article fait suite à la loi du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse visant à réguler la diffusion des livres et de la presse jeunesse. À l'époque, cette dernière vise notamment les bandes dessinées, appelées alors « les illustrés », critiquées pour faire « l'apologie de la violence et du crime », et qualifiées de « lectures abêtissantes ou déprimantes », et fait alors disparaître de nombreux magazines qui publiaient les BD.

Dans *Un objet culturel non identifié*[6] Thierry Groesteen présente « cinq handicaps symboliques » de la bande dessinée :

1. Elle serait un genre bâtard, le résultat d'un métissage scandaleux entre le texte et l'image.
2. Elle peut bien feindre désormais de s'adresser aux adultes, elle ne leur proposerait en vérité rien d'autre que de prolonger leur enfance, ou d'y retomber, son « message » étant intrinsèquement infantile.
3. Elle aurait partie liée avec une branche vile et dégradée des arts visuels : la caricature.
4. Elle n'aurait pas su ou voulu épouser le mouvement de l'histoire des autres arts au cours du XXème siècle.
5. Les images qu'elle produit seraient indignes de respect et d'attention, du fait de leur multiplicité et de leur petit format.

1.1.3 Une vision nouvelle de la bande dessinée

C'est en 1970 que le pédagogue Antoine Roux publie, aux éditions l'École, *La bande dessinée peut-être éducative*. Il y présente la bande dessinée comme un nouveau support d'apprentissage et d'introduction à l'apprentissage des techniques narratives. En 1973 est créé le Festival international de la bande dessinée d'Angoulême, principal festival de bande dessinée francophone, qui permet une plus grande reconnaissance de cet art mais également une légitimation du genre. Depuis, la bande dessinée est considérée comme une forme littéraire à part entière.

---

[5] Lacroix. S, « La presse pour enfants en France », *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 1956, n° 2, pp. 102-119. Consulté le 8 février 2021.
En ligne : https://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-1956-02-0102-003 ISSN 1292-8399.
[6] Groensteen, T. *Un Objet culturel non identifié*, Éditions de l'An 2, Essai, 2006, p. 23

En 2006 Thierry Groensteen publie son livre *Un objet culturel non identifié* dans lequel il fait le point sur la bande dessinée, y pointe les handicaps de son intégration dans certains milieux mais aussi les aides apportées au neuvième art comme le plan spécifique de « 15 mesures pour la bande dessinée » présenté par le Ministre de la Culture, Jack Lang, en 1983 dont le préambule annonçait « langage, moyen de communication, mode d'expression artistique, reflet immédiat d'une société, la bande dessinée est aujourd'hui reconnue comme une activité créatrice à part entière qui est prise en compte comme telle par le Ministère de la Culture »[7]. Ainsi, dans son ouvrage, l'auteur fait le constat que la bande dessinée a connu une promotion des valeurs culturelles mais que sa place reste fragile et contrastée.

En 2017, le même auteur publie *La Bande dessinée au tournant* afin de réexaminer quelques points exposés dans son ouvrage précédent. Dans ce nouvel ouvrage, Groensteen constate une augmentation du nombre de BD éditées. En 1992, 60 éditeurs avaient publié au moins une bande dessinée en langue française dans l'année, en 2005, on en comptait 203 et en 2015, 368[8]. En outre, l'auteur remarque que le passé de la bande dessinée est mieux valorisé dans le monde. En effet, de nombreuses séries classiques de l'après-guerre ont été rééditées, il cite l'éditeur Dupuis qui fait paraître de nouveau *La Patrouille des Castors, Les Schtroumpfs* mais aussi *Les Tuniques bleues* et de nombreux autres bandes dessinées classiques. Cette tendance profite grandement aux œuvres franco-belges très reconnues comme les *Astérix* d'Uderzo ou encore les œuvres d'Hergé[9]. Aussi, l'auteur témoigne de l'augmentation des représentations de bandes dessinées dans les musées, les manifestations artistiques ou les grandes institutions publiques. Il énumère quelques expositions importantes comme celle de Moebius à la Fondation Cartier, Masse au musée de l'abbaye Sainte-Croix, Schuiten et Peeters à la Cité, mais aussi Gotlib au musée du judaïsme ou encore Wolinski puis Astérix à la Bibliothèque nationale de France[10].

Ainsi, c'est à partir des années 1970 que le genre de la bande dessinée va être de plus en plus reconnu. Ce dernier va également s'introduire dans les écoles. En effet, la bande dessinée devient un objet culturel puis un support pédagogique apprécié grâce à l'évolution du rôle pédagogique de l'image et de l'enseignement de la lecture.

---

[7] Extrait du discours de J. Lang de janvier 1983, cité par GROENSTEEN (Thierry) dans *La bande dessinée, un objet culturel non identifié*, Editions de l'AN 2, 2006, p. 133
[8] Groenstenn, T. *La Bande dessinée au tournant*, [Angoulême] : la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; [Bruxelles] : les Impressions nouvelles, 2017, p. 10.
[9] *Ibid*, pp. 22-23.
[10] *Ibid*, pp. 95-96.

1.2 Place et enjeux de la littérature à l'école : zoom sur la bande dessinée

1.2.1 L'évolution de la littérature dans les programmes de l'éducation nationale

La littérature prend sa place pour la première fois dans les programmes de l'éducation nationale en 2002 comme un enseignement à part entière. Elle apparaît dès l'école maternelle avec l'objectif de « Construire une première culture littéraire » dans lequel les élèves sont amenés à découvrir des œuvres classiques mais également des « œuvres nouvelles caractéristiques de la créativité de la littérature de jeunesse d'aujourd'hui » (MENESR, 2008, p. 21). Cet enseignement est poursuivi à l'école élémentaire dans le champ d'apprentissage « Littérature (dire, lire, écrire) » où la littérature est étudiée au travers de diverses compétences, notamment celle de lecture mais également d'écriture puisque les enseignants sont invités à entreprendre des projets d'écriture en prenant les genres littéraires rencontrés comme point de départ. En plus de construire une première culture littéraire, les élèves sont amenés à travailler sur les interprétations de différents textes qui se poursuivront « par des échanges et des débats sur les interrogations suscitées et donne[ront] par là l'occasion d'éprouver les libertés et les contraintes de toute interprétation. » (p. 73).

En 2008, de nouvelles instructions officielles font déjà leur apparition avec une conception du français plus centrée sur l'imprégnation de la langue française délaissant la littérature. Cette dernière est toujours enseignée en classe mais est moins présente dans les programmes puisqu'ici il n'y a pas de partie qui lui est spécialisée, elle est uniquement introduite dans la sous-partie « Lecture, écriture » de la partie « Français ». Toutefois, ces nouveaux programmes de 2008 visent l'acquisition d'une culture littéraire commune et du plaisir de lire et évoquent également un travail de mise en réseaux et d'interprétations des lectures faites.

La mise en place de ces nouveaux programmes est critiquée par Catherine Tauveron dans l'article « Des programmes qui renforcent l'échec »[11] qui considère que les programmes de 2002 n'ont pas eu le temps de faire leur preuve étant donné qu'ils viennent à peine d'être compris et mis en œuvre par les enseignants. Par exemple, les évaluations PIRLS (Programme international de recherche en lecture scolaire) permettent de constater les grandes difficultés

[11] Tauveron, C. *Des programmes qui renforcent l'échec*. Repéré à http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2008/programmes_Tauveron.aspx le 02/12/2020

des élèves de cycle 3 à inférer et interpréter des textes littéraires mais les situations proposées aux élèves dans les nouveaux programmes sont simplistes et ne leur permettent pas de palier aux difficultés énoncées précédemment. Ainsi, elle déclare que les programmes iraient « très précisément en sens inverse de la direction indiquée ». Plutôt que d'améliorer les capacités des élèves suite au constat fait par les évaluations PIRLS, les programmes renforceraient les difficultés.

Les programmes de 2016 accordent une plus grande place à la littérature avec des indications plus claires sur les thèmes à aborder. En effet, la littérature apparaît dans la partie « Français », notamment dans la sous-partie « Lecture et compréhension de l'écrit » où l'élève est amené à « comprendre un texte littéraire et se l'approprier », à « comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter » mais aussi à « contrôler sa compréhension et devenir un lecteur autonome ». De plus, on retrouve la sous-partie « Culture littéraire et artistique » qui indique à l'enseignant des choix de lecture et les genres et formes littéraires à aborder au cours du cycle pour chaque niveau : « Des indications de corpus permettent de ménager dans la programmation annuelle des professeurs un équilibre entre les genres et les formes littéraires ; elles fixent quelques points de passage obligés, pour faciliter la construction d'une culture commune ; elles proposent des ouvertures vers d'autres domaines artistiques et établissent des liens propices à un travail commun entre différents enseignements »[12].

1.2.2 Une place pour la bande dessinée

Comme l'explique Christian Poslaniec dans son article *La place de la bande dessinée dans les programmes scolaires* [13] la littérature de jeunesse a été introduite en 1990 à l'école suite aux recommandations du rapport du recteur Migeon. Une commission d'enseignants spécialisés dans la littérature de jeunesse s'est réunie afin de choisir des titres pour l'opération « Plan lecture ». Dès le début y figuraient des bandes dessinées. Vers 1995, le ministère de l'éducation nationale créé le répertoire « Les mille et un livres pour les écoles » dans lequel figurent tous les livres sélectionnés depuis 1990 pour permettre aux enseignants de choisir

[12] MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE (2018). *Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3)*. D'après le BOEN n° 31 du 30 juillet 2020, p. 26.
[13] Poslaniec, C. *La place de la bande dessinée dans les programmes scolaires* in *Ecole des Lettres collèges n°2009/10-07* publié en mars 2010, pp. 27-34.

facilement des livres à étudier. Lors de la conception des listes de référence annoncées dans les programmes de 2002, on retrouvait six catégories littéraires dont la bande dessinée au côté de l'album, le conte ou la fable, le théâtre, la poésie, le roman ou le récit illustré.

Aujourd'hui, la liste de référence de 2018 pour le cycle 3 regroupe 299 œuvres dont 27 bandes dessinées et pour le cycle 2, 300 œuvres dont 29 bandes dessinées. Cette liste est établie par rapport à différents critères dans le but de permettre aux élèves de « développer leur bagage linguistique et en particulier leur vocabulaire, de nourrir leur imagination, de susciter leur intérêt et de développer leur culture »[14]. Les critères généraux pris en compte pour la liste du cycle 3 sont les suivants :

- la qualité littéraire des œuvres et leur diversité
- un équilibre avec les ouvrages patrimoniaux, les classiques et les publications de la création contemporaine
- la volonté de permettre aux élèves de se constituer une galerie de « personnages types »
- la lisibilité des œuvres en fonction de l'âge des élèves prenant en compte la longueur du texte, sa complexité linguistique, les références culturelles à mobiliser
- l'ouverture vers des pratiques pédagogiques et éducatives : mise en voix, mise en images, débats interprétatifs…
- le développement des différentes facettes de la lecture : confrontation des interprétations, lectures en réseaux…
- l'interaction avec les lectures personnelles des élèves dans leur famille
- l'encouragement à la constitution d'un carnet ou d'un journal de lecture
- une représentativité des principaux auteurs et illustrateurs[15]

Pour répondre au deuxième critère énoncé plus haut, la liste de référence propose, comme bandes dessinées, *Max et Moritz* de Wilhem Bush ou encore *Bécassine pendant la Grande Guerre* de Joseph Pinchon pour les bandes dessinées patrimoniales, du côté des classiques on retrouve *Spirou et Fantasio « Le nid des Marsupilami »* de Franquin et pour les détournements, *Pierre et le Loup* de Miguelanxo Prado.

---

[14] Ministère de l'Éducation Nationale, *Culture littéraire et artistique, sélection d'ouvrages pour une culture littéraire au cycle 3*. En ligne : https://cache.media.eduscol.education.fr/file/_-Sans_nom-_/58/2/Criteres_de_selection_litterature_Cycle_3_613582.pdf

[15] *Ibid.*

Pour le troisième critère, on retrouve des « personnages types » dans plusieurs BD comme par exemple le loup, la sorcière, le pirate, l'aventurier, etc.

Ainsi, la littérature occupe une place de plus en plus importante dans les programmes de l'éducation nationale. Elle comprend plusieurs genres dont celui de la bande dessinée qui est de plus en plus reconnu au fur et à mesure des années. Mais qu'en est-il réellement de son enseignement ? La bande dessinée est-elle un support ou un objet d'enseignement ? Comment l'enseigner en classe et pourquoi ?

1.3 Bande dessinée et enseignement

1.3.1 Enseigner avec la bande dessinée

L'ouvrage d'Antoine Roux *La bande dessinée peut-être éducative* datant de 1970 permet d'aborder la bande dessinée à l'école en la définissant comme un support nouveau pour les apprentissages. L'auteur propose d'enseigner la bande dessinée car elle permettrait d'initier au mode d'expression du cinéma et de la télévision grâce à l'image. Il serait nécessaire d'y apprendre le vocabulaire, le choix des plans, l'organisation des images, la lecture d'images etc.

L'utilisation de la bande dessinée est également importante dans l'apprentissage de la lecture, d'ailleurs Karine Delobbe déclare : « avant l'apprentissage de la lecture, le dessin capte l'attention du tout-petit et développe son imagination [...]. Lors de l'apprentissage de la lecture, la bande dessinée peut servir de transition à un moment où le langage écrit demande un gros effort pour être déchiffré et compris »[16].

Aussi, dans l'ouvrage dirigé par Nicolas Rouvière *Bande dessinée et enseignement des humanités*, plusieurs auteurs abordent l'enseignement de diverses matières grâce au support de la bande dessinée. En effet, la troisième partie du livre s'intéresse à l'enseignement de l'histoire au travers de bandes dessinées traitant par exemple de la Shoah et de la Première Guerre Mondiale, et dans la quatrième partie, plusieurs auteurs évoquent l'enseignement des langues et de la civilisation au travers du neuvième art. La BD est donc un médiateur

[16] DELOBBE Karine, *La bande dessinée*, Editions PEMF, 2003, p. 28.

d'apprentissages dont l'usage peut se faire au travers de séances d'histoire, de géographie, de langues ou encore d'enseignement moral et civique. Enfin, il ne faut pas oublier que l'un des objectifs de l'école est de donner aux élèves le plaisir de lire. La lecture de bandes dessinées peut contribuer à atteindre cet objectif. En effet, elle permet à certains enfants d'entrer dans la lecture et d'y découvrir des œuvres du patrimoine, adaptées sous forme de BD qui, peut-être, les amèneront à lire les œuvres originales.

1.3.2 Enseigner la bande dessinée

1.3.2.1 Étudier le genre

La bande dessinée s'utilise comme outil d'enseignement mais doit aussi être enseignée pour elle-même. En effet, ce genre littéraire combine plusieurs arts comme le dialogue ou encore l'association de textes et d'images. Comme le souligne Marie Hélène Porcar dans *Une année de littérature au cycle 3* [17], il y a très peu de références didactiques sur l'enseignement de la bande dessinée car elle a souvent été perçue comme une pratique peu littéraire. Dans son ouvrage, l'auteure propose toutefois quelques pistes pédagogiques sur l'enseignement de la bande dessinée et déclare que celle-ci peut être étudiée pour elle-même : le sens de lecture, l'analyse des images, le vocabulaire associé, etc. Il s'agira donc que l'élève comprenne le fonctionnement de la bande dessinée en étudiant le rapport entre le texte et l'image mais également en travaillant sur les codes spécifiques du genre.

1.3.2.2 Réaliser une bande dessinée

Dans *Réaliser une bande dessinée*, Didier Quella-Guyot déclare que l'étude de la bande dessinée permet de développer de multiples compétences en maitrise de la langue, à la fois écrite et orale, en arts plastiques, mais elle permet également de développer une culture littéraire et artistique commune et une certaine autonomie. En classe, explorer la bande dessinée et en découvrir les caractéristiques peut mener à une réalisation, ce qui permet d'évaluer ce qui a été compris et ce qui est maitrisé du Neuvième Art. Dans son ouvrage, l'auteur guide les enseignants en faisant des propositions concrètes d'activités et en apportant

[17] Porcard, Marie Hélène. *Une année de littérature au cycle 3, Programmer et étudier des œuvres*, CRDP de Reims, Répères pour agir, 2008.

des conseils sur la création d'une BD en classe. En effet, il aborde les pratiques et les techniques des auteurs de BD dans la réalisation de cet art en présentant les divers métiers impliqués dans la conception d'ouvrages de ce genre. Aussi, l'auteur propose la réalisation d'une BD en dix étapes (synopsis, scénario, personnages, documentation et décors, découpage à la mise en case, présenter un scénario, crayonné, encrage, lumière et couleur, titre et couverture) et insiste sur le fait que la création est un processus long et complexe qui se doit donc de « rester un enjeu raisonnable [et] modeste »[18], il conseille de s'en tenir à la production d'une seule planche.

Au cycle 3, la réalisation d'une bande dessinée requiert l'écriture du texte, la production d'images et surtout beaucoup d'imagination. Toutefois, afin de ne pas bloquer les élèves sur un manque d'imagination, il est préférable de réutiliser un conte ou un autre récit qui a déjà été étudié en classe. Les élèves seront déjà familiers des personnages, du contexte, des événements et enchainements de l'histoire. Ainsi, Didier Quella-Guyot propose de faire écrire les élèves à partir d'images existantes : imaginer la suite d'une première case d'une planche, la dernière case d'une planche, le récit qui se passe entre deux cases. « La solution rêvée »[19] pour la conception d'une planche de BD est l'adaptation d'un texte littéraire contenant du récit et des dialogues comme des contes de Grimm, des romans de la littérature médiévale ou encore de fables. D'après l'auteur, il sera possible de rester fidèle au texte et au langage d'origine ou à l'inverse d'y apporter des modifications.

Ainsi, il peut être intéressant de travailler l'adaptation d'œuvres littéraires classiques au cycle 3. Ce travail permettrait de réinvestir les savoirs étudiés sur les codes de la bande dessinée en s'appuyant sur un support déjà connu des élèves. Mais quelles œuvres littéraires utiliser ?

1.3.3 L'adaptation de classiques en bandes dessinées

1.3.3.1 Adapter des romans

L'adaptation de livres classiques de la littérature sous forme de bande dessinée est incontournable. Jean Paul Meyer déclare que l'adaptation de romans est parfois uniquement

[18] Quella-Guyot, Didier. *Réaliser une bande dessinée*, CRDP Poitou Charentes, 2007. p.6
[19] Ibid, p.128.

associée à « une mise en images dénotative du texte, voire une simple illustration [...] contraignant la BD à abandonner momentanément sa spécificité »[20] mais qu'il existe une conception plus moderne de la transposition littéraire qui considère d'adaptation du roman en bande dessinée de manière plus originale. Il considère la transposition littéraire comme un outil didactique puisqu'elle « s'articule autour des principaux paramètres du récit : le jeu de la cohérence et de la progression, les phénomènes d'intertextualité, les modalités énonciatives »[21]. Le dessinateur transpose une histoire pour la faire voir autrement mais en conservant ses particularités sémiotiques, narratives et énonciatives.

1.3.3.2 Adapter des fables

Au cycle 3, les fables restent difficiles à comprendre car la langue du XVIIIème siècle comprend un vocabulaire et une construction syntaxique difficiles car différents de notre langue du XXIème siècle. Brigitte Louichon aborde l'adaptation de fables en bandes dessinées et, à l'inverse de Didier Quella-Guyot, elle déclare que pour cette adaptation le texte littéraire doit être intégralement présent dans la BD[22]. L'auteure évoque trois difficultés majeures des fables à transférer dans la bande dessinée à savoir « le récit versifié, le récit où alternent récit et discours des personnages et le récit apologétique ». La dimension versifiée des fables est fondamentale mais certains auteurs peuvent choisir de ne pas la conserver, c'est ce que constate Brigitte Louichon dans le cas des dialogues. Pour ce qui est du discours, la fable et la bande dessinée ont des systèmes très différents : la BD alterne le récit et le discours direct (bulles) alors que la fable utilise la ponctuation et des verbes introducteurs de dialogue comme dire, affirmer, s'exclamer, etc. Enfin, la morale est un dernier point clé dans la transposition. Sa difficulté réside dans le passage d'une narration au passé à celle au présent, de personnages précis à indéfinis (utilisation du pronom personnelle « on »), d'un monde situé à une absence de référence.

---

[20] MEYER. J-P, « A propos des albums de Bd adaptés de romans : de la transposition littéraire à la transposition didactique », in *Bande dessinée et enseignement des humanités*, sous la direction de Nicolas Rouvière, UGA Éditions, Collection Didaskein, Grenoble, 2019, p. 157.
[21] *Ibid*., p. 158.
[22] Louichon. B, « Fables en BD : la contrainte du texte », in *Bande dessinée et enseignement des humanités*, sous la direction de Nicolas Rouvière, UGA Éditions, Collection Didaskein, Grenoble, 2019, p. 173.

De son côté, Valérie Bardy-Guillemant dans *Fable et bande dessinée avec La Fontaine* s'intéresse à l'étude d'une œuvre intégrale *La Fontaine aux fables*, Tome 1, Éditions Delcourt. Selon elle, ces fables adaptées en BD par des auteurs contemporains sont un moyen de découvrir les fables de manière plus attrayante. L'étude de ces fables a pour but de comprendre les enjeux de l'adaptation et du processus de création et de repérer l'intertextualité. Cet album va permettre de développer des compétences diverses chez les élèves : maitriser des outils narratifs simples et complexes, maitriser les codes spécifiques de la bande dessinée et de la fable, réfléchir sur l'interprétation d'une œuvre et ses enjeux, sur l'intertextualité mais également de découvrir le neuvième art, sensibiliser les élèves à la création artistique et ses contraintes. Dans son ouvrage, Valérie Bardy-Guillemant propose également de travailler les fables en bande dessinée en les transposant fidèlement, en écrivant la suite de la fable, en changeant la fin de l'histoire, la morale ou encore d'écrire une « vraie fausse fable » toujours sous forme de bande dessinée.

2. Problématique

La bande dessinée n'a été véritablement reconnue comme un genre à part entière dans la société mais aussi à l'école que très tardivement. Elle est aujourd'hui de plus en plus étudiée mais reste un genre complexe à enseigner en classe. Elle peut servir d'outil d'enseignement pour diverses matières mais peut également être enseignée pour elle-même. En effet, le genre de la BD doit être étudié par la découverte de ses codes bien spécifiques. Il sera donc possible d'explorer les caractéristiques de la BD mais aussi d'en faire une réalisation.

Les lectures précédentes m'ont amenée à m'intéresser à l'adaptation de classiques en bande dessinée qui permettent d'analyser deux supports au travers d'une même œuvre. De nombreux classiques peuvent être adaptés mais je me suis penchée sur l'adaptation de fables et je me suis posé la question suivante : en quoi l'adaptation d'une fable en bande dessinée contribue-t-elle à développer des compétences littéraires chez des élèves de cycle 3 ? Il s'agit donc de se demander quels sont les enjeux du travail d'adaptation dans le cas d'une fable transposée en bande dessinée. Plusieurs hypothèses peuvent être émises. Cette adaptation va permettre d'acquérir des codes de la BD mais également d'apprendre à maitriser le récit c'est-

à-dire différencier le dialogue du discours indirect. Aussi, on peut supposer que ce travail permettra de comprendre le lien entre texte et image.

Afin de répondre à cette problématique, j'ai choisi de mettre en place une séquence alliant littérature et production d'écrit visant l'étude du genre de la bande dessinée et ayant pour finalité l'adaptation d'une fable de La Fontaine en bande

dessinée sous la forme d'une planche de six vignettes.

3. Méthode

3.1 Participants

L'étude que j'ai réalisée a eu lieu à l'école élémentaire de Pringy, dans la circonscription d'Annecy Ouest, en Haute-Savoie où j'enseigne à mi-temps en tant que professeure des écoles stagiaire. C'est une école de grande structure (environ 260 élèves) comprenant dix classes de simple niveau (deux classes par niveau, du CP au CM2). La population de l'école est plutôt favorisée.

J'enseigne dans une classe de CM1 de 24 élèves composée de 12 filles et 12 garçons âgés de 9-10 ans. Certains élèves ont des besoins particuliers. Un élève est accompagné d'une AESH (Accompagnant d'élève en situation de handicap), à raison de six heures par semaine, qui l'accompagne dans les différentes activités d'apprentissage et le soulage au niveau de l'écrit. Deux autres élèves reçoivent un accompagnement extérieur à l'école (ergothérapeute et orthophoniste). Les élèves sont, pour la plupart, de grands lecteurs, ils aiment lire et apprécient grandement le « Silence, on lit ! », quart d'heure lecture instauré dans la classe à chaque début d'après-midi, ils sont autorisés à ramener des livres de chez eux et certains prennent plaisir à lire d'épais romans. Sur l'ensemble de la classe, seul un élève reste réticent à la lecture.

3.2 Mise en œuvre et déroulement

Avec cette classe, j'ai choisi de mener une séquence de neuf séances sur l'adaptation d'une fable en bande dessinée. Étant en classe deux jours par semaine, j'ai réalisé cette séquence sur mes jours de classe, les lundis et mardis, au cours de la quatrième période de

l'année scolaire, c'est-à-dire entre les vacances d'hiver et celles de printemps. Cette séquence vise deux objectifs principaux :

- définir les caractéristiques principales de la bande dessinée et en comprendre les codes.
- réaliser une planche de bande dessinée en s'appuyant sur une fable précédemment étudiée.

Les cinq premières séances doivent permettre d'étudier les codes particuliers de la bande dessinée en se concentrant sur l'étude des codes spécifiques du genre, le vocabulaire, le sens de lecture d'une planche et d'une vignette, les différentes bulles principales que l'on trouve dans une BD et les onomatopées. Les quatre dernières sont consacrées à la planification de la planche de BD à réaliser d'après la fable choisie puis à sa réalisation. Il s'agira de remettre en mémoire les fables étudiées au mois de décembre pour en rappeler le schéma narratif, de comprendre la phase de planification d'une planche de bande dessinée en remplissant une fiche et enfin de réaliser la planche.

Littérature/Production d'écrit	La Bande dessinée	Cycle 3 : CM1
<u>Domaines du socle commun</u> : 1 - Les langages pour penser et communiquer. 2 – Les méthodes et outils pour apprendre. 3 – La formation de la personne et du citoyen. 5 – Les représentations du monde et l'activité humaine.		**<u>Objectifs</u> :** Découvrir les caractéristiques majeures de la bande dessinée. Réaliser une planche de bande dessinée à partir d'une fable.
<u>Programmes</u> : **Lire** › Comprendre un texte littéraire et se l'approprier. › Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter. **Comprendre et s'exprimer à l'oral** › Écouter pour comprendre un message oral, un propos, un discours, un texte lu. › Participer à des échanges dans des situations diverses. **Écrire** › Recourir à l'écriture pour réfléchir et pour apprendre. › Rédiger des écrits variés. **Culture littéraire et artistique** **Arts plastiques** › Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art.		**<u>Prérequis</u> :** - connaissance des 2 fables proposées. **<u>Matériel</u> :** Planches de bandes dessinées Vidéoprojecteur **<u>Fables étudiées :</u>** *Le corbeau et le renard* *La cigale et la fourmi*

Séance 1 : Les caractéristiques de la BD			Réalisée le lundi 8 mars 2021		Durée : 55 min
Objectif : *Reconnaître la bande dessinée et en définir les caractéristiques*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**15'**	**→ Découverte du nouveau genre étudié** L'enseignant annonce aux élèves qu'ils vont étudier un genre nouveau : la bande dessinée. **→ Représentations des élèves** > Les élèves réfléchissent et écrivent individuellement ce qui caractérise la BD. > Mise en commun des écrits de chacun.	Annonce le nouveau genre étudié. Observe Note ce que les élèves disent au tableau.	Cahier d'essai Tableau	Individuel Collectif

2	**15'**	**→ Mise en activité** > Chaque groupe d'élèves doit trier 6 documents et doit retrouver les extraits qui appartiennent au genre de la BD et expliquer ses choix.	Donne les consignes Passe dans chaque groupe, observe, écoute les propositions et régule la parole.	6 documents à trier (3 BD, une notice, un documentaire, un dessin humoristique)	6 groupes de 4 élèves Oral
3	**15'**	**→ Établir les caractéristiques de la bande dessinée** > Mise en commun : chaque groupe s'exprime sur son tri et sur ses choix .	Valide ou invalide les propositions, régule la parole. Fait un retour régulier sur les représentations données en étape 1	Vidéoprojecteur 6 documents	Collectif
4	**10'**	**→ Réalisation commune de la trace écrite.**	Écrit la trace écrite au tableau avec les élèves. Reformule les propos des élèves.		Ecrit / Collectif

Séance 2 : Le vocabulaire de la BD			**Réalisé le mardi 9 mars 2021**		**Durée : 30 min**
Objectif : *Connaître le vocabulaire spécifique de la BD (planche, vignette, onomatopée, bande, bulle)*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + introduction de la séance** > Rappel des caractéristiques de la bande dessinée.	Explique l'objectif de la séance		Oral / Collectif
2	**20'**	**→ Mise en activité** > Les élèves doivent légender la planche de bande dessinée en fonction de la légende présente en bas de la planche qui leur a été distribuée. Les élèves ont la possibilité de chercher les mots dans le dictionnaire. > Mise en commun et correction de l'activité.	Distribue une planche de BD Donne les consignes, observe, étaye. Régule la parole Valide ou invalide les propositions	Planche de BD Cédric Dictionnaire Vidéoprojecteur	Écrit / individuel Collectif
3	**5'**	**→ Trace écrite** > Bilan de la séance + lecture de la TE par un élève	Distribue la trace écrite	Trace écrite	Collectif

Séance 3 : Lire la BD			Réalisé le lundi 15 mars 2021		Durée : 40 min
Objectif : *Comprendre le sens de lecture d'une planche de BD et des vignettes*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + introduction de la séance** > Rappel du vocabulaire de la bande-dessinée	Explique l'objectif de la séance		Oral / Collectif
2	**30'**	**→ Étude de 2 vignettes de *Lucky Luke*** > Les élèves doivent trouver quelle vignette correspond à la 1ère vignette de la BD et expliquer pourquoi. > Discussion : **-** il est plus facile de choisir pour le héros un déplacement vers la droite qui le fait « entrer » dans le livre. **-** le guetteur est placé à droite pour le suspense, alors qu'à gauche on aurait enlevé ce suspense. **> Étude de la planche BD *Cédric*** **>** Lecture silencieuse puis à voix haute. **→ Activité de réinvestissement** > Remettre des vignettes de BD dans l'ordre.	Affiche au tableau 2 vignettes de l'album *Lucky Luke* « Le Chasseur de prime ». Donne les consignes. Valide ou invalide les propositions Distribue la planche de BD de Cédric. Explication du sens de lecture (cartouche puis bulle, de haut en bas, de gauche à droite) Distribue les vignettes Affiche les planches de BD pour correction	Affiche vignettes « Lucky Luke, *Le Chasseur de prime* »	Collectif Collectif Individuel puis correction collective
3	**5'**	**→ Trace écrite** > Compléter la trace écrite sur la BD	Écrit la trace écrite au tableau Vérifie la copie des élèves	Tableau / trace écrite	

Séance 4 : Les bulles			Réalisé le mardi 16 mars 2021		Durée : 35 min
Objectif : *identifier les différents types de bulles et leurs rôles.*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + introduction de la séance** > Rappel de la séance précédente sur le sens de lecture.	Explique l'objectif de la séance Reprend des représentations des élèves en séance 1 sur les bulles.		Oral / Collectif

2	**15'**	**→ Mise en activité** > Fiche d'activité : en binômes, trier les bulles, les reproduire et écrire ce qu'elles représentent. > Mise en commun et correction	Donne les consignes Se déplace voir les élèves et étaye. Valide ou invalide les propositions	Fiche activité 1	Écrit / Par 2
3	**5'**	**→ Trace écrite** > Bilan + coller la trace écrite	Fait un bilan oral et distribue la trace écrite	Trace écrite Feuille à coller	Écrit /Collectif
4	**10'**	**→ Dessiner les bulles** > Activité : dessiner des bulles en fonction des paroles/humeurs des personnages.	Donne les consignes. Étaye.	Fiche activité 2	Écrit / Individuel

Séance 5 : Les onomatopées			**Réalisé le lundi 22 mars 2021**		**Durée : 35 min**
Objectif : *comprendre ce qu'est une onomatopée et à quoi elle sert dans la bande dessinée.*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + introduction de la séance** > Rappel sur les différents types de bulles.	Explique l'objectif de la séance Reprend des représentations des élèves en séance 1 sur les onomatopées.		Oral / Collectif
2	**25'**	**→ Mise en activité** > Fiche activité 1 : trier les onomatopées dans le tableau + Fiche activité 2 : associer l'onomatopée à sa signification > Mise en commun et correction	Donne les consignes. Observe, passe dans les rangs et étaye. Valide ou invalide les propositions.	Fiche activité 1 + 2	Écrit / individuel Correction collective
3	**5'**	**→ Trace écrite**	Distribue la trace écrite à coller.	Trace écrite	Collectif

Séance 6 : Planification de la bande dessinée			**Réalisé le mardi 23 mars 2021**		**Durée : 1 heure**
Objectif : *planifier la réalisation de la bande dessinée*					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + introduction de la séance** > Rappel sur tout ce qui a été vu sur la BD. > Annonce du projet : choisir une fable parmi	Fait un rappel des séances précédentes puis annonce le projet et son déroulement		Oral / Collectif

		les deux proposées et la transformer en bande dessinée. > Présentation des deux fables : rappel de l'histoire de chacune, des personnages. > Création des groupes : possibilité de travailler en binôme ou seul.	(planification + réalisation). Propose les fables. Prend note des groupes		
2	**10'**	**→ Explication de la réalisation** > Choix des fables et explication du déroulement.	Projette la fiche de planification aux tableaux et donne les consignes	Fiche de planification	Oral / Collectif
3	**45'**	**→ Mise en activité** > Sur la fable, surligner de deux couleurs différentes : récit et dialogue. > Commencer à planifier sa bande dessinée	Distribue les fables Guide, réexplique, étaye la planification de la BD pour chaque groupe.	Fiche de planification	Écrit / individuel ou binômes

Séances 7 et 9 : Planifier / Réaliser la bande dessinée			**Réalisées les lundi 29 et mardi 30 mars 2021**		**Durée : 1 h/séance**
Objectifs : adapter la fable choisie en bande dessinée / réaliser une bande dessinée d'après les codes de la BD étudiés.					
Étape	**Durée**	**Déroulement**	**Rôle du PE**	**Matériel**	**Organisation**
1	**5'**	**→ Rappel + poursuite du travail** > Terminer de planifier sa bande dessinée > Réaliser sa bande dessinée **→ Affichage des BD terminées.**	Rappel des consignes. Passe voir chaque groupe, valide ou invalide le travail, étaye.	Fiche de planification Cases de BD à compléter	

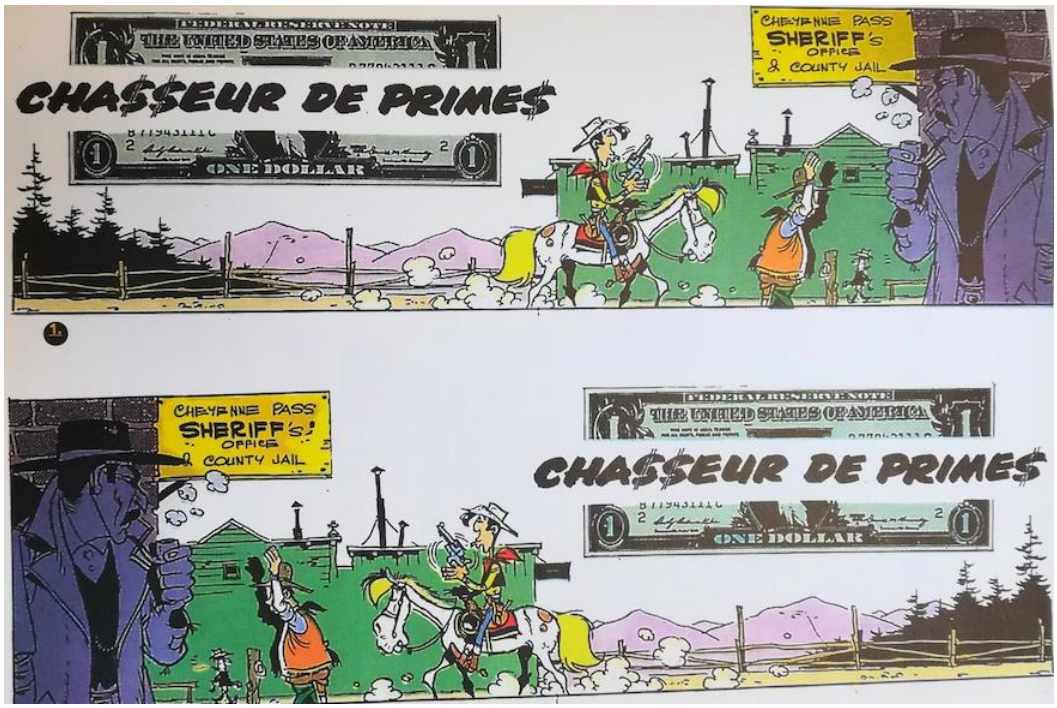
4. Résultats

4.1. La découverte des codes de la BD : séances 1 à 5.

La première séance a permis de servir d'évaluation diagnostique en prenant les représentations initiales des élèves sur les bandes dessinées afin d'en faire une affiche commune et de revenir sur ces représentations au long de la séquence. Ce premier temps a permis aux élèves de dégager quelques caractéristiques de la bande dessinée qu'ils connaissaient déjà comme du vocabulaire (bulle, case) ou des idées (les bulles permettent de faire parler les personnages, les « cases rectangulaires » servent à raconter). Puis un deuxième temps a été consacré au tri de six documents (trois BD, une notice, un documentaire, un dessin humoristique) afin de retrouver les bandes dessinées et d'en définir les caractéristiques. Seul le dessin humoristique a posé problème car il comportait une bulle, induisant les enfants à penser qu'il s'agissait d'une BD. Après discussion, les élèves ont conclu que le document était composé d'un seul dessin alors que la bande dessinée en comportait plusieurs et racontait une histoire. Les éléments caractéristiques de la bande dessinée retenus par les élèves sont les suivants : la bande dessinée raconte une histoire, elle peut contenir du texte et des vignettes, on peut trouver des BD qui racontent une seule et longue histoire (*Astérix*, *Tintin*) ou des BD à épisodes (*Boule et Bill*).

La deuxième séance avait pour objectif la découverte et l'acquisition du vocabulaire de la BD. Pour cela, une planche de BD d'*Astérix* étudiée à la séance précédente lors du tri de texte a été reprise ici. Il s'agissait de légender la bande dessinée en fonction du vocabulaire donné qui était le suivant : planche, vignette, bulle, bande, onomatopée, cartouche. La totalité des élèves n'a eu aucune difficulté pour légender une bulle et une vignette, notions déjà abordées lors de la séance précédente. Le dictionnaire a permis d'apporter une aide pour les termes « bande » et « onomatopée ». En revanche le « cartouche » et la « planche » ont été plus difficiles à analyser puisqu'ils ne se trouvaient pas dans le dictionnaire. Une discussion collective a permis de légender ses deux derniers termes grâce aux élèves les plus familiers avec le vocabulaire de la bande dessinée. Une trace écrite contenant le vocabulaire a directement été distribuée et lue aux élèves.

La troisième séance visait à étudier le sens de lecture d'une bande dessinée. Les élèves ont d'abord travaillé collectivement sur deux vignettes d'introduction de la BD *Lucky Luke* « Le Chasseur de prime » ci dessous. L'une étant dans le bon sens, l'autre retournée, ils ont dû argumenter sur quelle vignette se trouvait réellement dans la BD.



Une discussion a permis de réfléchir sur le sens de lecture d'une vignette grâce à la position des personnages et la direction dans laquelle ils avancent. Dans ce cas, les élèves se sont accordés pour dire que la première vignette correspondait à la vraie vignette d'introduction de la BD. Les arguments donnés ont été les suivants : on lit l'image de gauche à droite comme pour la lecture d'un texte donc on lit d'abord le titre, Lucky Luke avance avec le prisonnier vers la droite, le personnage qui se cache derrière le mur est le méchant, on le découvre à la fin de la vignette pour plus de suspens.

Suite à cela, ils ont lu et étudié collectivement une courte histoire d'une BD *Cédric* tenant sur deux planches, cette fois pour se concentrer sur le sens de lecture des bulles dans une case (en gauche à droite, de haut en bas).

La quatrième séance a porté sur l'étude des différentes bulles. En reprenant les représentations initiales des élèves, ces derniers ont évoqué les bulles « normales » pour faire parler les personnages et ils ont abordé les bulles sous forme de nuages qui indiquent la

pensée des personnages. En étudiant différentes vignettes de plusieurs BD, les élèves ont pu découvrir deux autres bulles permettant d'évoquer les cris et la peur.

La cinquième séance s'est centrée sur la compréhension de ce qu'est une onomatopée et son utilisation dans la BD. Grâce à la séance sur le vocabulaire, les élèves se sont rappelés de ce qu'était une onomatopée et ont été capables d'en citer plusieurs qu'ils connaissaient déjà. Après cette discussion collective, les élèves ont pu découvrir d'autres onomatopées en les classant dans un tableau en fonction du bruit qu'elles évoquaient.

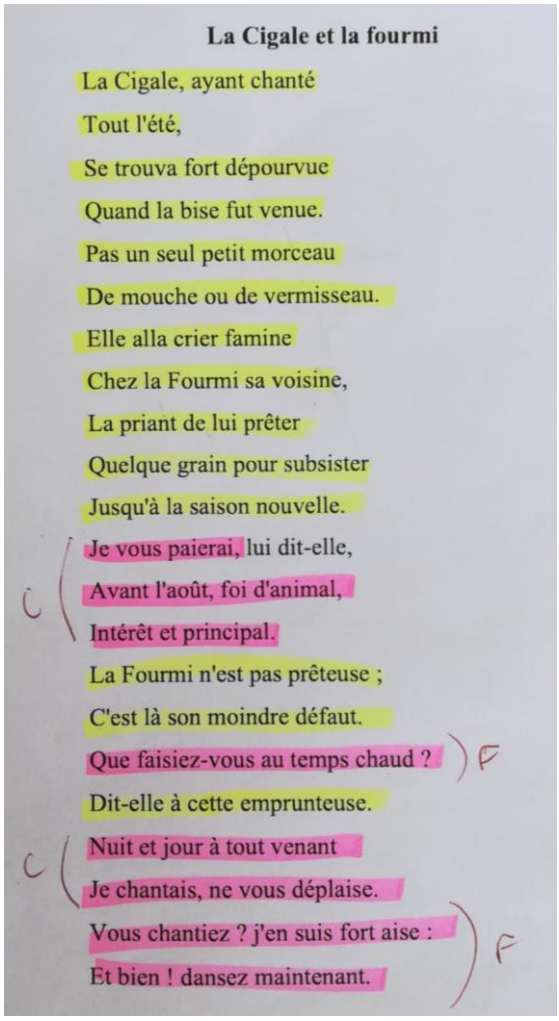
Ces premières séances avaient pour but la découverte et la compréhension des codes de la bande dessinée afin de comprendre qu'il s'agit d'un genre particulier alliant à la fois texte et image. Parmi les diverses spécificités du genre, les élèves ont pu observer la particularité du récit : l'utilisation des bulles pour le dialogue et des cartouches pour le discours indirect. Aussi, l'étude des différentes bulles et onomatopées a permis la découverte et l'acquisition d'une banque de données à réutiliser lors de la l'adaptation de leur fable en bande dessinée.

4.2 La planification et réalisation de la BD : séance 6 à 8.

C'est lors de la sixième séance que les élèves ont découvert le projet d'adaptation d'une fable en bande dessinée. Il a bien été précisé aux élèves qu'il s'agissait de retrouver tout le texte de la fable sous la forme d'une BD sans la modifier. Les deux fables *Le Corbeau et le Renard* et *La Cigale et la Fourmi* ont été proposées aux élèves car elles leur étaient familières puisqu'ils les avaient déjà étudiées au mois de décembre avec ma collègue. L'histoire des fables a été rappelée oralement par deux volontaires en insistant bien sur le schéma narratif, les personnages et la morale. Sous forme de discussion collective, les élèves ont également rappelé les caractéristiques de la bande dessinée vues durant les cinq séances précédentes.

Planifier l'histoire de sa bande dessinée, chaque case de chaque planche, est une étape importante dans la réalisation de sa BD. C'est donc ce qui a été expliqué aux élèves avant qu'ils commencent à remplir la fiche permettant d'organiser leur planche. Suite à ces explications et à la mise en place du projet, les élèves ont pu choisir de réaliser l'adaptation de la BD seul ou par deux. Il y a donc eu 8 binômes et 8 élèves travaillant seuls.

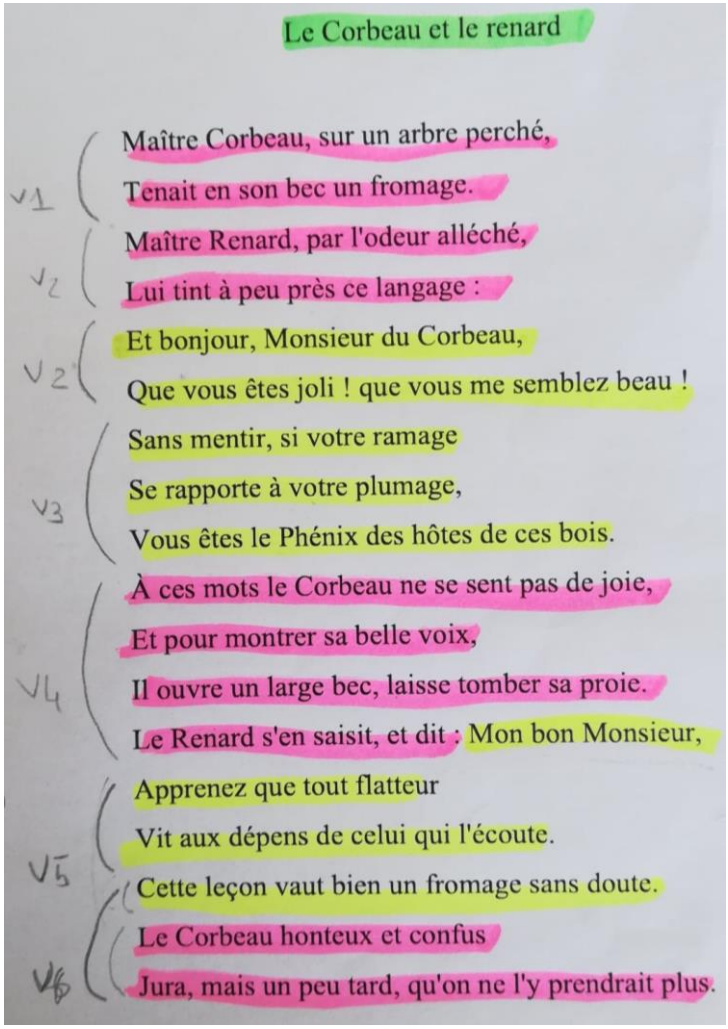
Avant de compléter la feuille de planification de la BD, une première consigne a été donnée : surligner de deux couleurs différentes la partie récit et la partie dialogue et indiquer qui parle lors du dialogue (voir *production 1* ci-dessous). Dans la *production 1*, les élèves ont différencié la partie récit en jaune et la partie dialogue, en rose, en identifiant bien les paroles de la cigale « C » et celles de la fourmi « F ». Dans la production 2, les élèves ont également différencié les deux parties (en rose le récit, en jaune les paroles du renard) et lorsqu'ils ont commencé à planifier leur BD, ils ont divisé la fable en six vignettes (de *v1* à *v6*).



La Cigale et la fourmi

La Cigale, ayant chanté
Tout l'été,
Se trouva fort dépourvue
Quand la bise fut venue.
Pas un seul petit morceau
De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine
Chez la Fourmi sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelque grain pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai, lui dit-elle,
C Avant l'août, foi d'animal,
Intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse ;
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud ? F
Dit-elle à cette emprunteuse.
C Nuit et jour à tout venant
Je chantais, ne vous déplaise.
Vous chantiez ? j'en suis fort aise : F
Et bien ! dansez maintenant.

Production 1



Le Corbeau et le renard

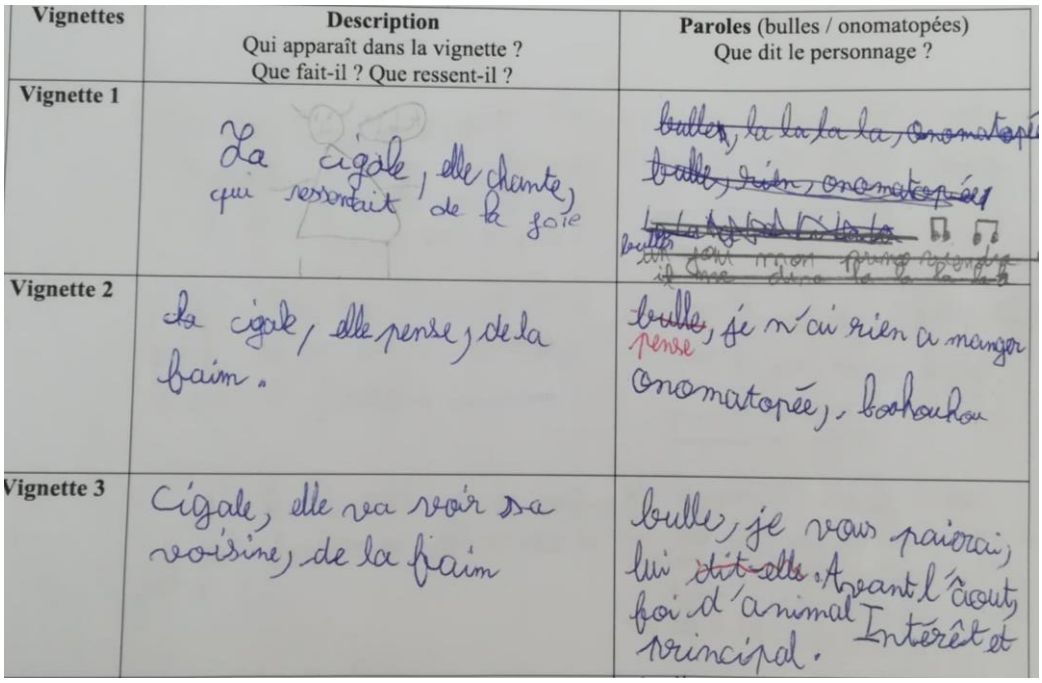
v1 Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
v2 Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
v2 Et bonjour, Monsieur du Corbeau,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
v3 Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.
v4 À ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie,
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : Mon bon Monsieur,
v5 Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
v6 Le Corbeau honteux et confus
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Production 2

Ensuite les élèves ont pu commencer à rédiger la planification de la bande dessinée. La fiche de planification (annexe 1) comprend un tableau composé d'une partie « description » qui permet d'indiquer quel personnage se trouvera dans quelle case et ce qu'il y fera, et d'une partie « Paroles » dans lesquelles les élèves doivent indiquer les paroles des personnages (bulles) ou onomatopées prévues. Ainsi, le but est de prévoir les liens entre le

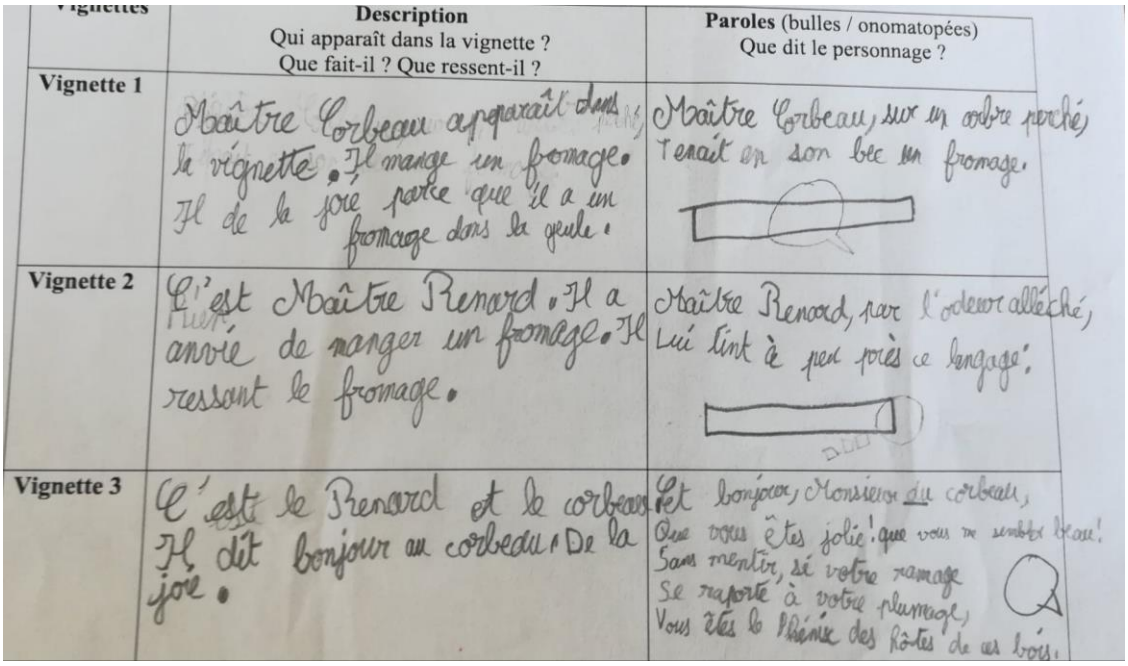
texte (discours direct ou indirect) et l'image. Ces deux parties (description et paroles) doivent être réalisées pour les six vignettes qui composent la planche à réaliser. Cette fiche de planification a été difficile à comprendre pour les élèves donc une explication plus approfondie a dû être faite pour chaque binôme ou élève.

Dans les productions 3 et 4 (voir ci-dessous), les élèves ont écrit dans la partie « description » les personnages qui apparaissent dans chaque vignette, ce qu'ils font et peuvent ressentir. Dans la partie paroles, les élèves de la production 3 ont écrit les onomatopées ou des dessins à ajouter comme des notes de musique mais aussi les paroles des personnages en précisant qu'ils apparaissent dans des bulles. Pour les élèves de la production 4, ils ont choisi d'inscrire les éléments dialogués mais aussi racontés dans la partie « Paroles » pour mieux se repérer et ont dessiné si le texte devait être inscrit dans un cartouche ou dans une bulle. Parmi les autres productions, certains élèves ont choisi de ne rien inscrire dans la partie « Paroles » lorsqu'aucun personnage ne parlait. La phase de planification a nécessité beaucoup d'étayage dans chaque groupe.



Vignettes	Description Qui apparaît dans la vignette ? Que fait-il ? Que ressent-il ?	Paroles (bulles / onomatopées) Que dit le personnage ?
Vignette 1	La cigale, elle chante, qui ressentait de la joie	~~bulles, la la la la, onomatopée~~ ~~bulle, rien, onomatopée~~ ~~la la la la la la~~ bulles
Vignette 2	la cigale, elle pense, de la faim.	~~bulle~~ pense, je n'ai rien a manger onomatopée, bahahaha
Vignette 3	Cigale, elle va voir sa voisine, de la faim	bulle, je vous paierai, lui ~~dit elle~~. Avant l'aout, foi d'animal Intérêt principal.

Production 3



Vignettes	Description Qui apparaît dans la vignette ? Que fait-il ? Que ressent-il ?	**Paroles** (bulles / onomatopées) Que dit le personnage ?
Vignette 1	Maître Corbeau apparaît dans la vignette. Il mange un fromage. Il de la joie parce que il a un fromage dans la gueule.	Maître Corbeau, sur un arbre perché, Tenait en son bec un fromage.
Vignette 2	C'est Maître Renard. Il a envie de manger un fromage. Il ressant le fromage.	Maître Renard, par l'odeur alléché, Lui tint à peu près ce langage :
Vignette 3	C'est le Renard et le corbeau. Il dit bonjour au corbeau. De la joie.	Et bonjour, Monsieur du corbeau, Que vous êtes jolie ! que vous me semblez beau ! Sans mentir, si votre ramage Se rapporte à votre plumage, Vous êtes le Phénix des hôtes de ces bois.

Production 4

En septième séance, les élèves ont continué la planification de leur planche en venant régulièrement demander une vérification à l'enseignante ou alors plus d'explication. La moitié des élèves de la classe a alors pu commencer à réaliser sa planche en fonction de ce qu'ils avaient prévu sur leur fiche de planification. Voyant que les élèves commençaient par dessiner dans les cases et qu'il ne leur restait que très peu de place pour écrire, je leur ai demandé de commencer par rédiger le texte puis de finir par les illustrations. Aussi, certains éléments qui se trouvent dans la fiche de planification ont été modifiés par quelques groupes voyant que ce n'était pas réalisable au moment de la réalisation. Par exemple, ils avaient prévu trop de texte pour une seule case, ce qui laissé peu de place pour le dessin ou alors du texte était manquant et ils ont dû en ajouter.

Lors de la huitième séance, les élèves ont terminé la réalisation de leur planche de bande dessinée. En effet, neuf séances étaient prévues mais j'ai souhaité que les élèves finissent lors de cette huitième séance dues aux fortes possibilités d'annonce d'un prochain confinement, ce qui a été le cas. Ainsi les élèves qui en avaient besoin ont pu prendre plus de temps lors de la séance pour terminer leur planche.

5. Discussion et conclusion

5.1 Recontextualisation

L'étude réalisée avait pour objectifs d'étudier les enjeux de l'adaptation d'une fable en bande dessinée et de comprendre l'intérêt d'un tel exercice pour des élèves d'une classe de cycle 3. Ce questionnement m'a donc amené à supposer qu'adapter une fable en BD permettait l'acquisition des codes de ce genre littéraire et la maitrise du récit : le discours direct se trouvent dans des bulles alors que le discours indirect est inscrit (ou non) dans un cartouche. Aussi, l'adaptation permet aux élèves de comprendre le lien entre l'image et le texte. C'est pourquoi j'ai décidé de réaliser en classe une séquence ayant pour but l'étude des caractéristiques de la bande dessinée puis la réalisation d'une planche de BD et plus précisément l'adaptation d'une fable de La Fontaine en BD.

5.2 Retour sur les hypothèses

5.2.1 L'acquisition des codes de la bande dessinée

La première hypothèse émise est qu'en adaptant une fable en bande dessinée, les élèves vont acquérir les codes de ce genre, ce qui peut être évalué dans la production finale. En effet, on peut constater l'utilisation des cartouches et des bulles dans la totalité des productions, sauf une élève qui a choisi de ne pas utiliser de pavé pour son récit (voir annexe 2). Aussi, trois productions comportent des bulles de pensée et douze productions contiennent des onomatopées. On peut s'intéresser au sens de lecture dans une vignette, les élèves ayant choisi de faire parler plusieurs personnages dans une même vignette ont mis les bulles de paroles dans l'ordre correct de lecture, c'est-à-dire de gauche à droite et de haut en bas (dernière case de l'annexe 3 et de l'annexe 4).

Ainsi, cette première hypothèse peut être validée. Dans la majorité des productions, les codes de la bande dessinée (cartouche, bulles, onomatopées, sens de lecture) sont respectés.

5.2.2 La maitrise du récit

J'avais émis comme deuxième hypothèse que le travail mené permettait l'acquisition de la maitrise du récit, c'est-à-dire différencier le discours indirect du discours direct pour ensuite l'appliquer avec les codes du genre de la bande dessinée. Tous les élèves ont réussi à

différencier les deux parties en surlignant la fable écrite de deux couleurs différentes (voir partie 4.2). Lors de la mise en forme de la bande dessinée, plusieurs élèves se sont questionnés sur certaines parties de la fable *La Cigale et la fourmi* qui ne corrèlent pas avec les codes de la BD. Dans la première partie Brigitte Louichon déclare que le texte littéraire doit être intégralement présent dans la BD. Toutefois dans cette fable, les élèves ont choisi de supprimer des parties de la fable pour s'adapter au genre de la bande dessinée. En effet, les paroles de la cigale ne peuvent pas inclure « lui dit-elle » (v.12) dans les bulles ou encore on peut décider de supprimer « dit-elle à cette emprunteuse » (v.18). Dans la production de Noa et Gabin (voir annexe 7), ces derniers ont choisi de supprimer « lui dit-elle » mais de conserver « dit-elle à cette emprunteuse » en la mettant dans un cartouche. Le récit et les codes de la bande dessinée restent maitrisés. À l'inverse, dans la production de Capucine et Maddie-Lou (voir annexe 3) le vers « dit-elle à cette emprunteuse » est supprimé mais « lui dit-elle » est conservé et même inclut dans la bulle, ne respectant pas les codes de la BD. On pourra noter que dans leur fiche de planification (voir partie 4.2, production 3) elles avaient barré « lui dit-elle » qui ne devait donc pas figurer dans la planche finale. Dans l'annexe 6, on peut voir que l'élève n'a pas retranscrit toute la fable dans sa planche de bande dessinée mais aussi qu'il a coupé des phrases en leur milieu, sans les terminer. Puis, on retrouve du langage indirect « À ces mots » dans les bulles, incohérent avec les caractéristiques de la bande dessinée.

Ces productions d'élèves montrent que la maitrise du récit dans la bande dessinée reste à retravailler pour certains élèves.

5.2.3 Le lien texte et image

La séquence mise en place visait également à ce que les élèves mettent en lien le texte avec l'image sur leur planche de bande dessinée. Dans toutes les productions de *La Cigale et la fourmi,* la correspondance texte et image est toujours réalisée. Pour ce qui est de la fable *Le Corbeau et le Renard,* on retrouve une cohérence entre texte et image dans chaque case : le corbeau perché sur un arbre en première case avec un fromage dans son bec, ce fromage se retrouve dans la gueule du renard en fin de planche. Toutefois, sur la planche d'un binôme travaillant sur cette fable (annexe 5), on retrouve une incohérence aux cases trois et quatre. En effet, l'ordre des vers de la fable n'est pas respecté : le renard énonce sa morale avant même d'avoir récupéré le fromage.

5.3 Limites et perspectives

Cette étude s'est concentrée sur l'adaptation d'une fable en bande dessinée. Les élèves n'ont pas eu à inventer le récit puisqu'ici le texte de la fable était déjà donné. Il serait également possible et intéressant de travailler sur la réalisation d'une planche sur une histoire inventée par les élèves ou encore se centrer sur la question d'une bande dessinée sans texte afin de travailler l'histoire racontée uniquement à partir des images.

Suite à cette séquence, j'ai pu constater que certains aspects pourraient être modifiés pour la mise en place d'une séquence similaire future.

Premièrement, la mise en place d'un tel projet prend beaucoup de temps et il est nécessaire de prévoir de nombreuses séances notamment pour la planification et la réalisation de la planche de bande dessinée. J'aurais dû débuter la séquence plus tôt afin de laisser le temps aux élèves dans la création de leur planche.

Ensuite, les élèves n'ont pas bien compris ce qui était attendus d'eux sur la fiche de planification, ce qui a demandé beaucoup d'étayage et d'explications. Dans cette fiche, j'aurais pu ajouter une colonne « Cartouche » car les élèves ne savaient pas où placer la partie du discours indirect de la fable.

Aussi, j'ai fait le choix d'organiser mes séances en classe entière, ce qui n'a pas posé de problème lors des premières séances sur la découverte des caractéristiques de la BD. Cependant, gérer les différents groupes en classe entière s'est révélé plus complexe. En effet, les élèves n'avaient déjà pas bien intégré les consignes liées à la fiche de planification de la BD, il m'a fallu étayer énormément dans chaque groupe et les faire patienter, les élèves ont donc perdu du temps d'écriture au cours des séances. C'est pourquoi il aurait été judicieux de réaliser cette deuxième partie de séquence en demi-groupe, l'autre groupe aurait travaillé en autonomie dans un autre domaine, et ainsi j'aurais pu me rendre plus disponible pour chaque binôme/élève.

Pour finir, je n'ai pas assez pris en compte la différenciation. En effet, en annexe 6 nous pouvons voir que l'élève a des difficultés dans la tâche d'écriture puisqu'il écrit très gros et qu'il est donc difficile de faire entrer tout le texte dans une case, ce qui rend difficile la lisibilité du texte. J'aurais donc pu faire écrire le texte sur ordinateur pour cet élève pour le soulager de la tâche d'écriture et rendre sa planche de BD plus lisible.

Cette séquence a été l'occasion de voir que la mise en place d'un tel projet est motivant pour les élèves mais il me semble nécessaire d'avertir les élèves sur le projet final dès le début de la séquence pour qu'ils puissent comprendre dans quel but nous étudions les caractéristiques de la bande dessinée. De cette manière, ils s'investiront plus dans les séances et exercices proposés en voyant que cela a du sens pour leur projet final.

Pour conclure, l'adaptation d'une fable en bande dessinée est un levier intéressant de développement de compétences littéraires et culturelles chez les élèves. A travers cette séquence, les élèves ont pu acquérir des codes de la BD, comprendre l'importance des liens entre le texte et l'image mais aussi apprendre à maitriser le récit en différenciant le dialogue du discours indirect.

Bibliographie

- Bardy-Guillemant, Valérie. (2008). *Fable et bande dessinée avec La Fontaine*. *La BD de case en classe*. CRDP Poitou-Charentes.
- Groensteen, Thierry. (2006). *Un Objet culturel non identifié*. Angoulême : Éditions de l'An 2, Essai.
- Groenstenn, Thierry. (2017). *La Bande dessinée au tournant*. Angoulême : la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image ; Bruxelles : les Impressions nouvelles.
- Mouchart, Benoît. (2010). *La Bande dessinée, idées reçues*. Paris : Le cavalier bleu.
- Porcar, Marie-Hélène. (2008). *Une année de littérature au cycle 3, Programmer et étudier des œuvres*. Reims : SCEREN-CRDP Champagne Ardenne.
- Poslaniec, Christian. (2012). Bande dessinée et littérature. *Ecole des Lettres collèges n°2012*. pp 3-24.
- Poslaniec, Christian. (2010). La place de la bande dessinée dans les programmes scolaires. *Ecole des Lettres collèges n°2009*. pp 27-34.
- Quella-Guyot, Didier. (2007). *Réaliser une bande dessinée*. La BD de case en classe. CRDP Poitou-Charentes.
- Rouvière, Nicolas. (2019). *Bande dessinée et enseignement des humanités*. Grenoble : UGA éditions, Didaskein.
- Roux, Antoine. (1970). *La bande dessinée peut être éducative*. Paris : École.
- Ullmann, Antoine. (2011). *La bande dessinée : un 9ème art*. Dada n°162.

Sitographie

- Tauveron, Catherine. (2008). *Des programmes qui renforcent l'échec*. Repéré à http://www.cafepedagogique.net/lesdossiers/Pages/2008/programmes_Tauveron.aspx le 02/12/20.
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR). (2002). *Horaires et programmes d'enseignement de l'école primaire.* Repéré à https://www.education.gouv.fr/bo/BoAnnexes/2002/hs1/hs1.pdf le 01/11/20.

- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR). (2008). *Cycle des approfondissements, programme du CE2, du CM1 et du CM2*. Repéré à https://www.education.gouv.fr/bo/2008/hs3/programme_CE2_CM1_CM2.htm le 01/11/20.
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR). (2018), *La Littérature à l'école*, *liste de référence*, *cycle 3*. Repéré à https://cache.media.eduscol.education.fr/file/Litterature/60/3/LISTE_DE_REFERENCE_DES_OUVRAGES_CYCLE_3_janv2019_1072603.pdf le 01/11/20.
- Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche (MENESR). (2018). *Culture littéraire et artistique, sélection d'ouvrages pour une culture littéraire au cycle 3*. Repéré le https://cache.media.eduscol.education.fr/file/_-Sans_nom-_/58/2/Criteres_de_selection_litterature_Cycle_3_613582.pdf le 01/11/20

Annexes

Annexe 1

Prénom : ..... **Date :** .....

Titre de la fable : .....

Le(s) lieu(x) :	Les personnages :

Vignettes	**Description** Qui apparaît dans la vignette ? Que fait-il ? Que ressent-il ?	**Paroles** (bulles / onomatopées) Que dit le personnage ?
Vignette 1		
Vignette 2		
Vignette 3		
Vignette 4		
Vignette 5		
Vignette 6		

Annexe 2

Méline
Le corbeau et le renard
Maître corbeau sur un arbre perché tenait en son bec un fromage
Maître renard par l'odeur alléché lui tint à peu près ce langage:
Et bonjour monsieur le corbeau que vous êtes joli! que vous me semblez beau!
Sans mentir si votre ramage se raporte à votre plumage vous êtes le phénix des hôtes de ces bois.
à ces mots le corbeau ne se sent pas de joie...
HiHi!
...Et pour montrer sa belle voix il ouvre un large bec et laisse tomber sa proie le renard s'en saisit et dit:
Hahaa
Mon bon monsieur apprenez que tout flatteur vit au dépens de celui qui l'écoute
Le corbeau honteux et confus jura mais un peu plus tard qu'on ne l'y prendra plus
cette leçon vos un fromage sans doute

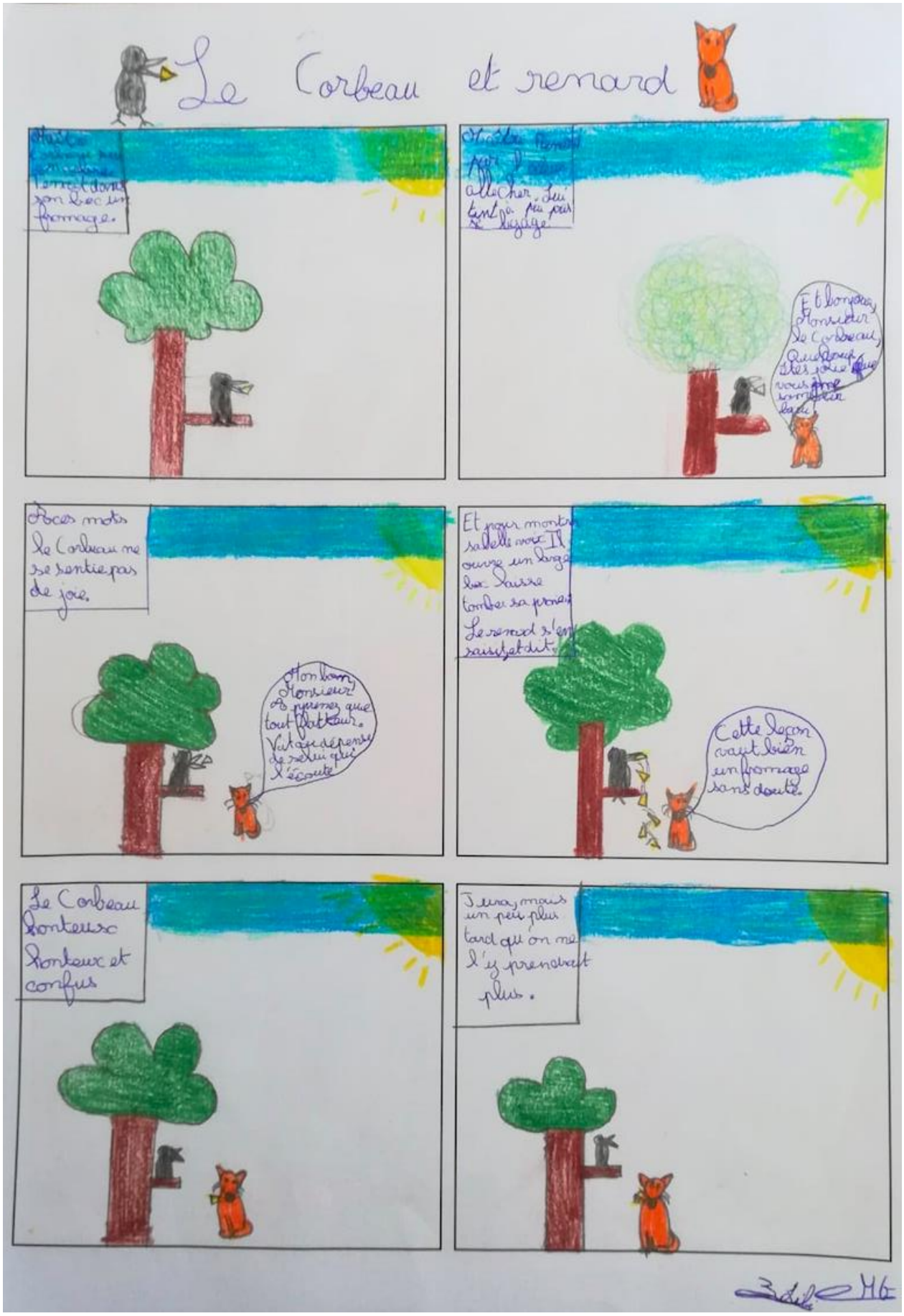
Annexe 3

La Cigale et la Fourmi
La Cigale, ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue Pas un seul ptit morceau de mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine Chez la Fourmi sa voisine. La priant de lui prêter Quelque grain pour subsister jusque a la saison nouvelle
Je vous paierai, lui dit-elle avant l'Août, foi d'intérêt et principal.
La fourmi n'est pas prêteuse, C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps chaud
Nuit et jour à tout venant Je chantai ne vous déplaise.
vous chantiez ? J'en suis fort aise. Et bien! dansez maintenant.
Maddie-Lou

Annexe 4

La Gigale est la Fourmi
Pas un seul petit morceau De mouche ou de vermisseau.
Elle alla crier famine, chez la Fourmi sa voisine. La priant de lui prêter quelque grain pour subsister. Jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai avant l'août foi d'animal intérêt et principal.
La Fourmi n'est pas prêteuse c'est là son moindre défaut
Que faisiez-vous au temps chaud?
Vous chantiez? j'en suis fort aise et bien! dansez maintenant
Nuit et jour à tout venant Je chantais, ne vous déplaise!
Flavy
Garance

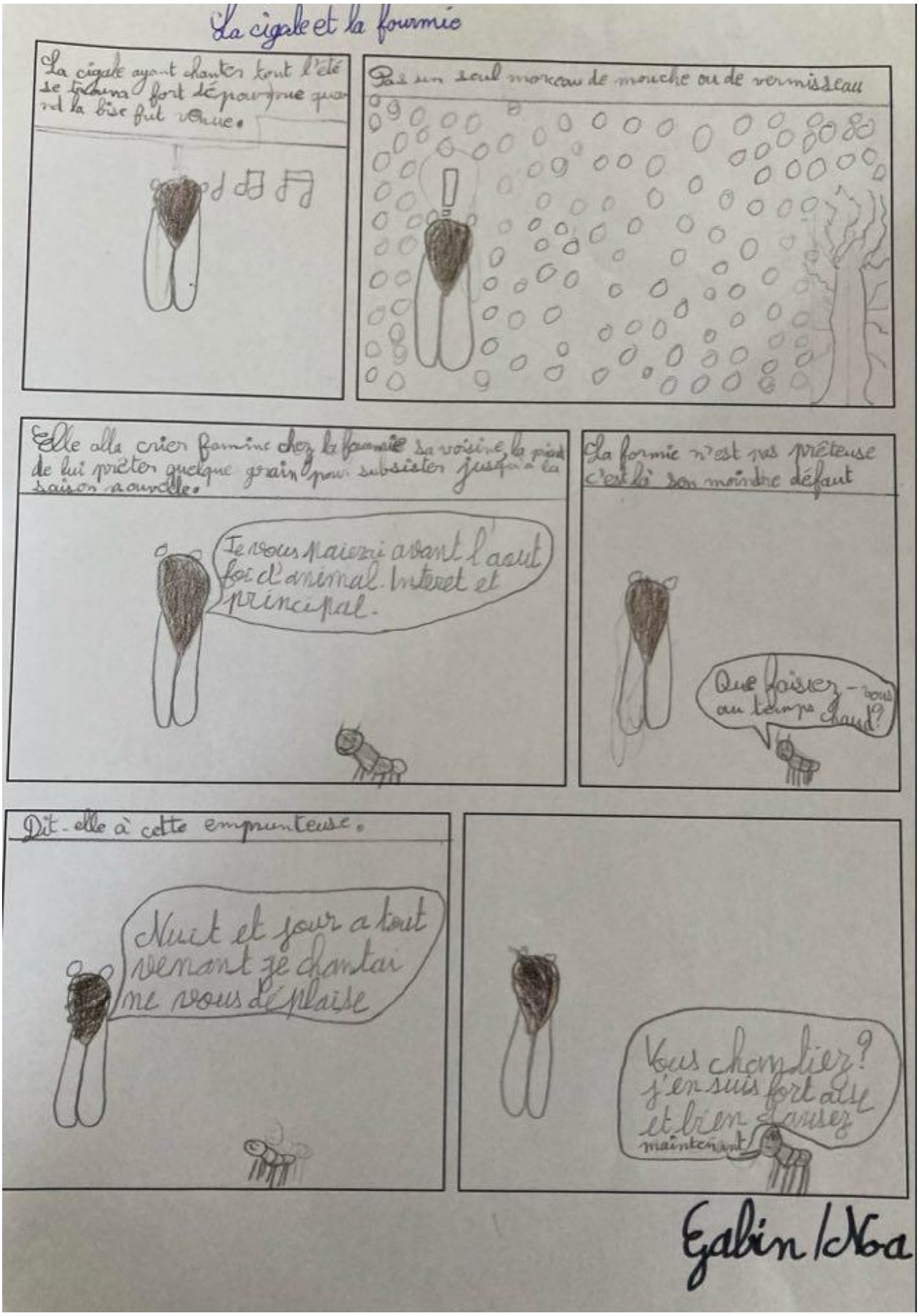
Annexe 5


Le Corbeau et renard
Et bonjour, Monsieur le Corbeau,
Aces mots le Corbeau ne se sentie pas de joie.
Mon bon Monsieur Apprenez que tout flatteur. Vit au dépense de celui qui l'écoute
Et pour montrer sa belle voix Il ouvre un large bec laisse tomber sa proie. Le renard s'en saisit et dit.
Cette leçon vaut bien un fromage sans doute.
Le Corbeau honteux honteux et confus
Jura, mais un peu plus tard qu'on ne l'y prendrait plus.

Annexe 6

LE CORBEAU ELE RENARD
Corbeaux sur un arbre percher tenait an son bec un fromage
Et bonpour monsieur du corbeau que vous me sem
Mon loon Monsieur Apprenez que tout flateur vit au dépaon de celuis qui l'écou
le corbeau montex et con fus
LUCA

Annexe 7


La cigale et la fourmie
La cigale ayant chanter tout l'été se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.
Pas un seul morceau de mouche ou de vermisseau
Elle alla crier famine chez la fourmie sa voisine, la pria de lui prêter quelque grain pour subsister jusqu'à la saison nouvelle.
Je vous paierai avant l'août foi d'animal. Interet et principal.
La fourmie n'est pas prêteuse c'est là son moindre défaut
Que faisiez-vous au temps chaud?
Dit-elle à cette emprunteuse.
Nuit et jour a tout venant je chantai ne vous déplaise
Vous chantiez? j'en suis fort aise et bien dansez maintenant
Eglin Noa

Institut national supérieur du professorat et de l'éducation
Académie de Grenoble

Année universitaire 2020-2021

Diplôme universitaire *Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation*

Mention Premier degré

Titre de l'écrit scientifique réflexif : L'adaptation de fables en bande dessinée : un outil de développement des compétences littéraires au cycle 3.

Auteur : Marine LAVIE

Résumé :

Cet écrit scientifique réflexif s'intéresse à l'enseignement de la bande dessinée en classe de CM1 en se centrant sur l'adaptation d'œuvres classiques. L'étude menée s'interroge sur les enjeux d'une adaptation de fables de Jean de La Fontaine en bande dessinée et porte sur la mise en place d'une séquence d'enseignement-apprentissage mêlant étude des codes de la bande dessinée et réalisation d'une planche de six vignettes par les élèves. Les résultats exposent le développement de diverses compétences chez les élèves telles que connaître les caractéristiques de la bande dessinée, comprendre la cohérence entre le texte et l'image et maitriser les discours du récit. Les limites de cette séquence soulignent la nécessité de bien gérer son temps et de mettre en place une différenciation en fonction des besoins des élèves.

Mots clés : enseignement du français, enseignement de la littérature, culture littéraire, cycle 3, CM1.

Abstract:

This thesis is concerned with the teaching of comics in a fourth grade class, focusing on the adaptation of classic works. The study examines the challenges of adapting Jean de La Fontaine's fables into comic strips and focuses on the implementation of a teaching-learning sequence on the study of comic strip codes as well as the production of comic strips by the pupils. The results show the development of various skills in the students such as knowing the characteristics of the comic strip, understanding the coherence between the text and the image and mastering the discourses of the narrative. The limitations of this sequence emphasise the need for good time management and implement differentiation according to students' needs.

Keywords: teaching, french, litterature, culture, fourth grade